

# Les cultures de l'enseignement musical à l'école en Suisse

## Introduction

Jürg Huber, Marc-Antoine Camp

Des liens locaux étroits, une bureaucratie comparativement réduite, une formation des enseignants en une seule phase avec un faible degré d'académisation, un multiculturalisme imprégné de conservatisme régional, des possibilités de codétermination et d'action individuelle: l'éducation musicale en Suisse fonctionne de toute évidence différemment de celle en Allemagne, constate Günter Kleinen (2006, p. 321) dans son étude comparative sur l'éducation musicale en Suisse. Ainsi, il entre en résonance avec l'autoévaluation des professeurs de musique locaux qui aiment évoquer le «cas particulier» de la Suisse quand il s'agit de débattre de l'éducation musicale. Par exemple, Walter Baer, qui a dirigé pendant de nombreuses années le département de musique à l'école à la Haute école de musique de Zurich, a présenté en 1994 à un public allemand l'approche de l'éducation musicale générale dans un «État multinational en miniature», sous le titre *Vielfalt, Pragmatismus und Methodenfreiheit* (Diversité, pragmatisme et libre choix des méthodes) (Baer, 1994, p. 65). Outre les caractéristiques mentionnées dans le titre, il a cité six autres spécificités du système scolaire, telles que le fédéralisme avec le droit de participation du personnel enseignant ou la priorité accordée à la pratique active du chant et des instruments ainsi que la position forte des écoles de musique. Deux décennies plus tard, Maria Spychiger (2013, p. 43) déclare dans une interview que l'éducation musicale en Suisse est une discipline appliquée («*angewandte Disziplin*»), mais, depuis la tertiarisation de la formation des enseignants au tournant du millénaire, une conscience réflexive de l'éducation musicale en tant que discipline académique à part entière se développe progressivement.<sup>1</sup>

Ce conflit entre une très forte orientation vers la pratique et l'académisation désormais encouragée par l'administration de l'éducation a été à l'origine d'un projet de recherche parrainé par le Fonds national suisse de la recherche scientifique, qui s'est penché sur les «Schulmusikalische Diskurse in der Deutschschweiz von 1970 bis 2010».<sup>2</sup> En novembre 2018, au terme de ce projet, la Haute école spécia-

1 Cette prise de conscience s'est manifestée plus tôt en Suisse romande que dans la partie alémanique du pays, comme le montrent les apports d'un colloque sur la formation des enseignants (Joliat, 2011).

2 Projet FNS N° 166402 (<http://p3.snf.ch/project-166402>).

lisée de Lucerne a invité des praticiens et des chercheurs à une conférence ayant pour but de retracer les caractéristiques des «cultures de l'enseignement musical à l'école en Suisse» et de découvrir dans quelle mesure les attributions traditionnelles sont encore pertinentes pour cet enseignement. Il s'agissait aussi de comprendre où la voie suisse d'une didactique de la musique façonnée à partir du terrain nous a menés (Weber, 1985, p. 72).

Des enseignants et des chercheurs ont articulé les thèmes qui les occupaient en 2018 sous la forme de contributions de recherche, de rapports d'institutions, d'ateliers de discussion et de pratique. Elles se sont effectuées dans la langue nationale respective, les collègues tessinois, qui ont finalement dû annuler pour cause de maladie, offrant leur contribution en français. Le renoncement à l'anglais confortable comme nouvelle *lingua franca* a souligné le fait que la Suisse a ses racines culturelles dans les régions alémaniques et romanes. La conférence était avant tout consacrée aux échanges et aux rencontres, ce qui s'est également traduit par une coopération avec l'Association suisse romande de recherche en éducation musicale (ASRREM) et l'Association suisse de didactique de la musique (VFDM). Au-delà des frontières linguistiques, professionnelles et institutionnelles, elle avait pour ambition d'inciter à la réflexion et de donner un cadre rassurant pour servir une discipline qui se perçoit comme étant spécifique, mais en marge du système scolaire, redoutant d'être fragilisée par les directives de la politique éducative.

Le nouveau départ a ses prédécesseurs. Cette conférence s'inscrit dans une série d'initiatives de recherche nationales qui ont débuté en 1983 avec la création d'une Société suisse de recherche en éducation musicale (aujourd'hui inactive), suivie en 2005 par l'ASRREM et en 2015 par l'association VFDM. Les contacts par-delà les frontières linguistiques sont restés pour la plupart sélectifs. Un premier colloque suisse de recherche sur l'éducation musicale reliant les régions linguistiques a eu lieu le 13 septembre 2013 à Fribourg. En 2018, la conférence de Lucerne s'est concentrée, d'une part, sur l'éducation musicale dans les écoles et, d'autre part, sur les aspects institutionnels et pratiques en plus des contributions de la recherche. L'objectif était de croiser les impulsions et les expériences de la pratique avec les résultats de la recherche et les réflexions théoriques. Le fait qu'un accent fût mis sur les développements institutionnels est lié à la restructuration de la formation des enseignants et à la modularisation des programmes d'études dans le cadre de la réforme de Bologne, mentionnées plus haut. Au cours des deux dernières décennies, ces réformes ont soulevé des questions fondamentales sur la formation des enseignants de musique et ont absorbé de nombreuses forces.

Bien que l'éducation artistique et culturelle – et donc la musique en tant que matière scolaire – soit «au fond incontestée et bien ancrée» en Suisse, comme l'affir-

ment les deux chercheuses en éducation Silvia Grossenbacher et Chantal Oggenfuss (2013, p. 66), les discussions de principe, que la restructuration du système éducatif a déclenchées dans ce domaine, sont «à peine visibles et audibles pour un public intéressé par des questions d'éducation» (*ibid.*). L'objectif de cette publication est de combler dans une certaine mesure cette lacune. Ce volume comprend huit contributions en langue allemande, un texte en français et un texte bilingue, reflétant ainsi une partie de la diversité des conférences, symposiums et ateliers présentés. Bien que le niveau du lycée, un domaine qui fonctionne bien, mais qui est encore largement inexploré par la recherche, ait été sous-représenté à la conférence, deux contributions s'y intéressent. D'un autre côté, il n'est guère surprenant, si l'on suit l'histoire de la musique scolaire en Suisse, que le chant occupe une large place, que ce soit comme noyau du processus d'enseignement, comme terme pour désigner la discipline scolaire, comme constante anthropologique, comme partie d'un enseignement interdisciplinaire, comme approche didactique de la musique pop ou dans la tradition des chorales scolaires.

Olivier Blanchard a fait des recherches sur l'enseignement de la musique dans les écoles secondaires suisses alémaniques dans une perspective d'études culturelles et identifie deux pratiques d'enseignement opposées – «faire de la musique» et «ne pas faire de la musique». Il interprète ces catégories comme des ordres de connaissance différents, où «ne pas faire de la musique» est analogue à l'enseignement d'autres matières et «faire de la musique» – qui, selon ses conclusions, signifie principalement le chant de classe – entre en conflit avec le cadre institutionnel de l'«école». Si cette approche bouleverse les idées traditionnelles sur les cours de musique à l'école, Christoph Marty examine la relation entre le nom de la discipline scolaire et le changement de son contenu. Depuis les années 1970, le terme «chant» a été progressivement remplacé par «musique». L'auteur examine dans quelle mesure le changement de désignation de la discipline scolaire interagit avec la compréhension de la matière en utilisant les instruments de l'analyse situationnelle d'Adele Clarke. Stefanie Stadler Elmer comprend le chant comme une action humaine élémentaire et universelle, qui prend une forme linguistico-musicale guidée par des règles dans la chanson pour enfants. Se fondant sur des considérations anthropologiques et structure-génétiques, elle réfléchit sur les processus de transmission et d'appropriation des chants, formule les principes créatifs de cette pratique culturelle complexe et souligne ensuite l'importance centrale de la didactique pour enseigner des chansons à l'école maternelle et primaire. Pour Sabine Chatelain, un travail créatif à partir de chansons est le point de départ pour explorer les possibilités d'un enseignement (musical) intégré. Alors qu'elle associe la langue maternelle à la musique, sa collègue Gabriele Noppeney utilise la tradition anglaise du *bell ringing* pour démontrer une combinaison d'aspects mathématiques, musicaux, régionaux, culturels et linguistiques.

tiques. À la suite de leurs projets, les deux coauteurs discutent de la pertinence de l'enseignement intégré de la musique pour l'apprentissage des langues et de la musique. Deux contributions traitent de manière très différente du chant au lycée. Dieter Ringli conçoit un environnement d'enseignement pour une classe de l'enseignement secondaire inférieur qui utilise sa propre voix pour permettre de vivre la musique pop comme une «musique conçue par soi-même», incorporant avec désinvolture la théorie de la musique, par ailleurs mal aimée. Beat Hofstetter présente la tradition des chorales scolaires dans les lycées de la région du nord-est de la Suisse, qui, outre l'acquisition pratique de compétences musicales, permet également une compréhension plus approfondie des œuvres, et explique comment les élèves sont initiés à cette pratique au cours de leur formation. Ce cœur du volume, avec des textes qui traitent du chant à l'école de diverses manières, est entouré de quatre contributions qui traitent des aspects institutionnels de l'éducation musicale. Les deux premières contributions se concentrent sur les développements en Suisse. Dans son article de synthèse détaillé, la transcription de sa conférence, Madeleine Zulauf retrace la mise en œuvre de la recherche sur l'éducation musicale en Suisse romande. Elle identifie les trois phases d'initiation, d'institutionnalisation et de normalisation, les chercheurs élargissant constamment leur rayon de création et donnant de nouvelles impulsions au sujet. À travers un prisme foucauldien, Jürg Huber jette un regard sur le développement de la musique scolaire en Suisse alémanique au début du XXI<sup>e</sup> siècle. À l'aide d'un corpus d'articles de magazines et de journaux, il examine le discours des années 2000 et se demande pourquoi il y a des lacunes dans le contenu. Les deux dernières contributions offrent une perspective internationale. Jürg Zurmühle discute d'une grande variété de concepts d'éducation musicale du monde germanophone et anglophone, et les positionne sur un métaniveau interculturel et stylistique. Il en déduit un modèle qui guidera la formation didactique de la musique des enseignants de la maternelle et du primaire à la Haute école pédagogique de la Haute école spécialisée du Nord-Ouest de la Suisse. Enfin, Alexandra Kertz-Welzel, la deuxième conférencière invitée, examine la mondialisation des cultures scientifiques et pédagogiques, et plaide en faveur d'une internationalisation sensible à la culture qui affirme ses propres positions face à une hégémonie anglo-américaine du discours.

Les actes de cette conférence témoignent du fait que cela se passe maintenant en Suisse avec une certaine évidence et une certaine confiance en soi. Il est juste de dire que l'éducation musicale dans les écoles en Suisse fait face, avec courage, aux défis lancés par une société en mutation et la restructuration du système éducatif, trouvant des réponses indépendantes et respectueuses de la tradition aux questions qui en découlent.

## Références

- Baer, W. (1994). Vielfalt, Pragmatismus und Methodenfreiheit. Vom Umgang mit der Schulmusik in einem Vielvölkerstaat en miniature. *Neue Musikzeitung*, (5), 65–66.
- Grossenbacher, S., Oggenfuss, C. (2013). Kulturelle und künstlerische Bildung in der Volksschule der Schweiz. *Zeitschrift für Erziehungswissenschaft*, 16, 65–82.
- Joliat, F. (dir.). (2011). *La formation des enseignants en musique. État de la recherche et vision des formateurs*. Paris: L'Harmattan.
- Kleinen, G. (2006). Komparative Studie zum Musikunterricht in der Schweiz. In N. Knolle (éd.), *Lehr- und Lernforschung in der Musikpädagogik* (pp. 299–324). Essen: Die Blaue Eule.
- Spychiger, M. (2013). Interview für Diskussion Musikpädagogik (Interviewer: Christopher Wallbaum). *Diskussion Musikpädagogik*, (60), 42–44.
- Weber, E. (1985). Schulversuche mit Musikklassen in der Schweiz. In P. Mraz (éd.), *Möglichkeiten und Probleme des Musikunterrichts. Aufsätze, Interviews, Lehrerumfrage* (pp. 70–76). Zurich: Pan.